

Homélie de Mgr Vincent Jordy
12^e Dimanche du Temps ordinaire
à la Cathédrale
23 juin 2024

Jb 38, 1.8-11
2 Co 5, 14-17
Mc 4, 35-41

Frères et sœurs,

Depuis plusieurs semaines maintenant, s'accumulent des informations qui témoignent d'une transformation du climat qui se poursuit avec de terribles vagues de chaleur au Pakistan, aux États-Unis. Mais ce dérèglement se manifeste aussi en d'autres lieux par des pluies torrentielles, inhabituelles par leur force et leur intensité. Des rivières sortent de leurs lits. Certains de nos départements français ne sont pas épargnés par les éléments.

Il n'est donc pas étonnant que les hommes de la Bible ait été impressionnés par les phénomènes liés à la nature, à sa puissance et à son aspect indomptable.

1-Notre première lecture du livre de Job en est un témoignage.

Le livre de Job, vous le savez, n'est pas un livre d'histoire. Très certainement Job n'a jamais existé. Mais son histoire a été inspirée par Dieu pour aider son peuple Israël à réfléchir au sens de la vie et à cette question essentielle : qui est Dieu ?

Job, c'est cet homme qui est « béni de Dieu », pourrait-on dire. Tout semble lui sourire : famille, richesse, qualité de vie. Mais il va tout perdre alors qu'il est droit et fidèle à Dieu. Le fait qu'il soit fidèle à Dieu et qu'il perde tout vient alors contredire une certaine image d'un Dieu qui bénirait en abondance celui qui fait le bien mais enlève tout soutien à celui qui fait le mal. Dieu ne peut être que juste. C'est logique. Or voilà que dans la vie de Job rien ne se passe selon ce principe. Job est fidèle à Dieu, il est droit, mais il va malgré tout perdre tout ce qu'il possède.

Cette injustice apparente va conduire Job à se révolter contre Dieu, à entamer un vrai procès contre Lui qui est en fait encore aujourd'hui celui de l'athéisme : « si tu es un Dieu bon, un Dieu juste, pourquoi ne suis-je pas comblé de bienfaits alors que je te sers de manière fidèle » dit Job à Dieu (Job 2,7).

Et la réponse arrive dans le passage que nous avons entendu en première lecture. Dieu rappelle à Job qu'Il est vraiment Dieu, qu'Il maîtrise les éléments, commande à la création. En d'autres termes, de quoi Job se mêle-t-il en faisant un procès à Dieu ? Dieu est libre de son action, et sa logique dépasse nos logiques. Ce passage de l'Écriture, nous le comprenons, a pour but de changer l'image que Job se fait de Dieu. Alors que Job se demande « qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu » pour mériter la misère dans laquelle je suis désormais, Dieu lui répond qu'il n'a rien fait de mal sinon peut-être ce qu'il y a de pire, se faire une fausse image de Dieu, faire de Dieu une idole, un Dieu à sa disposition, à son service. En fait, Job ne sert pas Dieu, il sert l'image qu'il s'est fait de Lui. Dieu rappelle donc à Job que ce qu'il est dépasse toujours ce que nous pensons ou imaginons de Lui.

2-Job est décontenancé parce que Dieu n'agit pas tel qu'Il devrait agir. La question se poursuit dans l'évangile de ce jour.

Jésus est en mission pour annoncer la Bonne Nouvelle. Il est accompagné de ses disciples au bord du lac de Galilée. Mais Il leur faut traverser le lac. Et voilà que durant la traversée une tempête secoue fortement l'embarcation qui se remplit d'eau. Et Jésus dort. Les disciples paniqués vont alors réveiller Jésus en lui disant que la fin est proche, « nous sommes perdus », et en ajoutant un reproche, « cela ne te fait rien ? ». Comme Job reprochait à Dieu de ne pas agir en sa faveur, les disciples reprochent à Jésus de ne pas agir selon ce qu'ils attendent de Lui.

Jésus va alors commander aux éléments de se taire, et la tempête cesse. Mais si la tempête extérieure est apaisée, le vent est calmé, la mer n'est plus agitée, la tempête intérieure, la tempête dans le cœur des disciples, reste présente. C'est pourquoi Jésus peut leur dire : « pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? ».

Qu'est-ce que cela veut dire ? Jésus vient de calmer la tempête, Il a montré par son action qu'Il est vraiment l'Envoyé de Dieu, le Fils de Dieu. Mais Il souligne plus encore qu'Il est venu dans le monde pour calmer une tempête plus profonde encore, celle de la peur, de l'angoisse qui habite le cœur de l'homme. Cette peur de ne pas être à la hauteur de l'image que nous avons de nous-mêmes, cette peur qui fait que nous nous défions des autres qui nous apparaissent comme des concurrents, des dangers. Cette peur, cette angoisse face à Dieu Lui-même dont nous avons le plus souvent une image erronée. Un Dieu auquel il faudrait plaire, qu'il faudrait satisfaire par notre bonne conduite.

3-Or le livre de Job et l'Evangile nous montrent que notre relation à Dieu peut être faussée, comment faire alors ?

C'est saint Paul qui nous éclaire dans notre seconde lecture. Il nous dit que « l'amour du Christ nous saisit », nous touche, quand nous comprenons que Jésus a donné sa vie pour nous, pour que « les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes mais sur Lui ».

La vie chrétienne est une traversée jusqu'aux rives de l'éternité, et comme la barque de l'Eglise est secouée par la tempête, la barque de chacune de nos existences, d'une vie chrétienne, est nécessairement secouée par moment en raison de nos résistances intérieures, des tentations, de la société dans laquelle nous vivons. La clé pour vivre cette traversée est de nous décentrer de nous-mêmes, de faire en sorte que le Christ en soit vraiment le centre, tel qu'Il se révèle et non tel que nous voudrions qu'Il soit. Bien entendu, Il est à nos côtés ; par moment Il semble dormir, mais l'essentiel est que nous Lui restions unis dans la foi, dans la confiance. La question essentielle est donc : est-ce que je sers Dieu tel qu'Il est, ou est-ce que je me sers de Lui ?

Bien entendu, nous savons qui est le Christ par la foi de l'Eglise, mais nous avons besoin de Le comprendre plus personnellement. Pour cela nous avons besoin de nous laisser éclairer par l'Ecriture, dans notre prière pour nous aider à répondre à Son appel par toute notre vie comme le montre la vie des saints. Il s'agit de consentir à Jésus afin de ne plus avoir peur, car vivant de Lui progressivement nous n'avons plus rien à perdre car Il devient le centre de notre vie.

Et alors la paix de Dieu, la paix qui est un avant-goût du rivage de l'éternité, nous sera donnée.

Amen.